

Lettre de Pierre Leyris à Jean Paulhan, 1935-01-22

Auteur : Leyris, Pierre (1907-2001)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Leyris, Pierre (1907-2001), Lettre de Pierre Leyris à Jean Paulhan, 1935-01-22, 1935-01-22.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 19/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/14446>

Copier

Information sur la lettre

Date 1935-01-22

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

13 Rue de Janne

le 22 Janvier

Mon cher ami

Merci d'avoir parlé de moi à Schiffrin

Pour Tchouang-tseu, je suppose que les
hésitations de Maoulet résultent surtout d'une opposition
de principe à toute traduction de seconde-main.
Mais en l'occurrence je n'ai fait que de calquer un
texte très simple, limpide, qui n'impliquait aucune
interprétation. Quant au mouvement de la phrase,
au rythme du texte chinois, on sait fort bien qu'ils
sont déjà perdus. La question n'est donc pas de savoir
si une traduction est bonne (à l'exception des noms
propres qu'il faut rendre) mais si celle en chinois
est bonne, car c'est évidemment l'idéal d'un
chinois ou mot anglais, et non de mot anglais ou
mot français que le grand Saut se fait.

Lalouy pourra juger de la valeur de cette traduction
mit à travers son texte, mit à travers le texte
anglais (que j'avais écrit). Tout ce que je puis
dire, c'est qu'elle est simple, directe, claire et
pleine de charme, qu'elle n'emploie pas de termes
philosophiques obscurs, et qu'elle se place comme
une révélation entre que des traductions antérieures — que
je connais et qui ont toutes des défauts apparents,
étant confuses, ou tendancieuses, ou restrictives.

Je n'ai d'autre peur que nous ayons eu tort de

comparer le texte. Nos deux supprime le même temps
des passages fort importants, et en eux-mêmes, et
pour la place qu'ils occupent dans la philosophie chinoise
(la détermination logique par exemple) - Si donc
"Yehang" ne vient point de Tchouang-tseu, je
crois qu'il faudrait soit la publier immédiatement
dans la R.R.F. (ce qui serait d'ailleurs beaucoup
mieux, car ce texte peut se lire différemment
légèrement) soit attendre franchement à sa
publication - Or celui d'autant plus que si l'on
donne des extraits, ils n'ont aucune raison de
porter seulement sur la 1^{re} partie : l'ensemble
de la "section intérieure" est préférable aux autres
sections, en ce sens qu'elle est plus brève et contient
déjà l'essentiel, mais le détail de ces
autres sections est tout aussi intéressant.

Mais je n'aurai pas apporté le texte ce
jour-ci.

Bien à vous

Pierre Leyris